

brer, de forma silenciosa i sense fer soroll, com sempre va viure el professor Aurell. Descansi en pau.

Daniel PIÑOL ALABART
Institut de Recerca en Cultures Medievals
Universitat de Barcelona

GÉRARD GOUIRAN
(1945-2025)

Avec le décès du professeur Gérard Gouiran le 14 mai 2025, c'est un moment des études occitanes et médiévales en France qui s'est achevé, compte tenu du rôle majeur qu'il a joué, depuis plus de quarante ans, dans ce champ de recherches. Nul doute que parmi les lecteurs d'*Estudis Romànics* il en est qui l'ont connu, ou qui à tout le moins ont lu ses contributions à l'étude de la littérature d'oc du Moyen Âge. Mais un rappel de son riche parcours ne sera néanmoins pas inutile.

Gérard Gouiran est né en 1945. Sa famille, socialement modeste, vivait dans un village des alentours de Marseille, le Rove. Mais une scolarité brillante va assez vite le mener sur une voie à laquelle ses origines ne le prédisposaient pas. Il intègre l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud en 1966, obtient l'agrégation de lettres classiques en 1970. Ses débuts dans l'enseignement secondaire, ponctués de séjours à l'étranger (Colombie, Roumanie) lui permettent d'acquérir un sens de la pédagogie qui ne le quittera plus. Parallèlement, il s'engage dans la voie de la recherche en littérature médiévale. Mais contrairement à la plupart de ceux qui en France se spécialisent en ancien français, il choisit, lui, une voie moins évidente et a priori moins prometteuse en termes de carrière : il suit les cours du Professeur Rostaing à l'Institut d'Etudes Provençales de la Sorbonne, où il retrouve à travers l'occitan du Moyen Âge, quelque chose qui le renvoie à la langue vivante de sa famille. C'est donc logiquement que sous la direction du professeur Raymond Arveiller, il entreprend une thèse sur le troubadour Bertrand de Born, qu'il soutient en 1985 alors qu'il enseigne déjà à l'Université d'Aix. Ce n'est pas un sujet si facile : éditer les poésies de ce troubadour requiert d'abord la consultation des divers manuscrits (vingt-cinq au total) dans lesquels elles figurent, en amont de l'établissement du texte. Et il faut également rendre compte de la richesse du parcours du seigneur d'Hautefort, connu non seulement par les *vidas* des manuscrits mais aussi par des sources d'archives et des chroniques contemporaines, ce qui n'est pas si fréquent pour les troubadours ordinaires, mais se justifie par son statut social et son rôle politique au cours des conflits qui opposent entre eux les fils d'Henri II Plantagenêt. Gérard Gouiran doit donc se faire historien, avant même d'aborder des dimensions plus classiques renvoyant à la définition de la littérature courtoise. Non sans apporter au passage une nuance au tableau traditionnel dressé du personnage —en gros, une sorte de soudard : l'homme est bien plus que cela. Ce sont les éditions de l'université d'Aix qui publient cette thèse (*L'Amour et la guerre, l'oeuvre de Bertrand de Born*, deux volumes, 1985) avant d'en fournir une édition abrégée deux ans plus tard.

Mais ce n'est là qu'un début. Parallèlement à l'enseignement, à Aix d'abord puis dès 1986 à l'Université Paul-Valéry de Montpellier où il reprend la chaire de Robert Lafont, il publie avec régularité articles et ouvrages. Ce n'est pas le lieu ici de reprendre l'ensemble de

sa bibliographie : on la trouvera aisément dans le premier des deux volumes (2016 et 2021) publiés grâce à Gilda Caïti-Russo et Marjolaine Raguin par les éditions Lambert-Lucas, et qui constituent une sélection des articles les plus marquants de Gérard Gouiran. On se bornera à rappeler les points forts de cette production.

Il y a d'abord le Gérard Gouiran déchiffreur, éditeur et traducteur de manuscrits, dans la foulée de son premier grand travail. Dès 1987, il procure, en collaboration avec son maître Raymond Arveiller, une édition des oeuvres du troubadour Falquet de Romans. En 1991 il publie avec Robert Lafont les deux chansons de geste occitanes reprenant le thème rolandien (*Roland à Saragosse* et *Ronsasvals*). En 1993, avec Michelle Combarieu du Grès, il s'attaque à Girart de Roussillon, dont on sait de quels débats son profil linguistique a fait l'objet. En 1997, il ressuscite un poème tardif, *Guilhem de la Barra*, jadis édité par Paul Meyer (mal d'ailleurs, précise Gérard Gouiran, qui se charge au surplus de fournir une première traduction). Par la suite, c'est à des textes non littéraires qu'il va se consacrer. Avec l'historien Michel Hébert, il publie en 1997, dans la collection prestigieuse des « documents inédits sur l'histoire de France » du CTHS, le *Livre Potentia des Etats de Provence*, recueil des doléances soumises par cette institution au comte de Provence, entre fin ^{xiv}^{ème} et début ^{xvi}^{ème}. Jusqu'à l'annexion du comté par la France, c'est en occitan que ces doléances sont rédigées, fournissant du même coup une illustration de l'usage d'une scripta provençale élaborée. Une vingtaine d'années plus tard il est associé à l'équipe dirigée par Thierry Pécourt qui assure l'édition d'un premier volume de l'enquête fiscale menée en Provence au bénéfice du comte Charles II : Gérard Gouiran se charge là de la transcription de la partie occitane de l'enquête menée à Marseille. Enfin, son dernier grand chantier a été l'édition, numérique, puis papier (en 2023) des *Annales occitanes* dites du *Petit Thalamus* de Montpellier, chronique du consulat de la ville entre ^{xii}^{ème} et début ^{xv}^{ème} siècles. Un chantier qu'il a mené avec une équipe regroupant occitanistes (Hervé Lieutard, Gilda Russo, Philippe Martel) et historiens (Daniel Le Blevec, Vincent Challet). Ce philologue savait donc faire des incursions sur le territoire de l'historien. En témoigne la traduction qu'il a assurée avec d'autres du *World of the Troubadours* de son amie Linda Paterson, outil indispensable pour la compréhension du contexte dans lequel s'est développée la littérature occitane des ^{xii}^{ème} et ^{xiii}^{ème} siècles.

Mais son activité de chercheur ne se limite pas à ce travail d'éditeur. On lui doit également des dizaines d'articles scientifiques, dispersés dans des publications savantes aussi bien françaises que catalanes, italiennes, galiciennes, brésiliennes, anglaises, au gré des colloques et congrès auxquels il participe ou des revues internationales auxquelles il contribue. Il convient ici de souligner le rôle qu'il a joué dans le développement, depuis 1981, de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes à la direction de laquelle il a participé plusieurs années durant. Il a notamment assuré, dans ce cadre, l'organisation du troisième congrès de l'association en 1990 à Montpellier, et il s'est chargé d'en publier les actes. Pour ce qui concerne sa propre production, on ne s'étonnera pas de voir que tout au long de sa carrière il est revenu sur le personnage de Bertrand de Born et sur son œuvre, mais il n'en a pas négligé pour autant d'autres sujets, qu'il s'agisse de troubadours comme Sordel ou Guilhem de Berguedà (si proche de Bertrand de Born par bien des aspects), ou de romans : il ne pouvait manquer de s'attaquer aux incontournables *Flamenca* ou *Jaufre*, mais il n'a pas négligé d'autres textes, comme *Las novas del papagai*. Il s'est également intéressé à un document assez négligé jusque-là, et aussi peu courtois que possible, *Las novas del Heretje*, poème de propagande anti-cathare (sur le mètre de la *Canso* de la Croisade), datable de 1243-1244, dans lequel on

trouve la réfutation des « erreurs » attribuées à la secte : un texte que ceux qui sont engagés dans la grande controverse actuelle sur la réalité ou non du catharisme auraient profit à lire. Dans la même veine, Gérard Gouiran ne pouvait négliger la *Canso*, et il ne l'a pas négligée. Si l'on ajoute à tout cela des études ponctuelles sur certains concepts courtois, ou sur certains genres (comme l'*alba* à laquelle il a consacré une anthologie en 2005), on conviendra que peu de dimensions de la littérature occitane médiévale lui étaient étrangères.

Gérard Gouiran avait coutume de dire que rien de ce qui était postérieur au ^{xiii}^e siècle ne l'intéressait. On devine que ce n'était là qu'une de ces plaisanteries qu'il affectionnait. Travailler sur la matière occitane nécessite de s'ouvrir à des problématiques —linguistiques, sociolinguistiques, littéraires, historiques dépassant le cadre étroit d'une quelconque spécialisation. Il lui est donc arrivé de s'intéresser à des auteurs postérieurs au Moyen Âge, qu'il s'agisse du poète provençal Bellaud de la Bellaudière (fin ^{xvi}^e siècle) ou du Marseillais Victor Gelu (^{xix}^e siècle) : on doit à Gérard Gouiran la publication des actes du colloque consacré à cet auteur en 1985, et, dans la foulée, l'édition de son roman *Nouvè Grané*, un des premiers du genre dans la littérature occitane contemporaine. Au-delà de ces incursions ponctuelles loin de son Moyen Âge, il convient de souligner le rôle considérable qu'il a joué en tant que secrétaire de rédaction de la vénérable *Revue des Langues Romanes* de 1987 à 2015 : associé au spécialiste d'ancien français Jean Dufournet, il y consacrait beaucoup de temps, sollicitait les articles, les corrigeant au besoin, pour des numéros alternants, chaque année, ancien français et occitan, médiéval ou post-médiéval.

Gérard Gouiran était enseignant-chercheur : ainsi était défini son statut professionnel. Ce statut implique bien sûr la recherche, mais il y a aussi l'enseignement, et, de plus en plus dans le système universitaire français, des tâches administratives astreignantes. Nous avons évoqué le sens de la pédagogie qui caractérisait notre collègue, et les étudiants qui ont suivi ses cours pourraient confirmer : il savait leur transmettre son savoir, y compris dans une discipline, la médiévistique, qui les terrorisait avant qu'il leur ait fait comprendre que ce n'était pas si terrible. Et il savait être exigeant, sans se départir d'une empathie exempte de toute condescendance. Côté administration, il y avait aussi la direction pendant plusieurs années d'un département d'occitan dont l'existence, qui n'allait pas de soi, lui doit beaucoup, et d'une équipe de recherche soumise aux aléas de la politique du CNRS auquel elle était rattachée. Son implication dans la vie de l'université à travers son conseil d'administration —il a été un temps vice-président— lui conférait un poids certain, au prix d'un travail considérable. Au niveau national, il a été acteur dès 1992 du développement de l'enseignement de l'occitan dans le secondaire, par son rôle dans la création d'un CAPES d'occitan-langue d'oc destiné à préparer et recruter les enseignants. Car pour Gérard Gouiran, les études occitanes n'étaient pas une sorte de domaine réservé à quelques érudits. Il n'est pas sans intérêt de noter que dans le préambule de sa thèse, consacré aux remerciements rituels à ses maîtres, figurent quelques lignes en occitan marseillais, dédiées à ses parents, locuteurs naturels d'une langue qu'ils n'avaient pas vraiment souhaité transmettre à leurs enfants, et que lui-même par contre avait tenu à reconquérir. Nous nous sommes rencontrés à la fin des années 70. Ce n'était pas dans le cadre universitaire, mais dans celui d'une association culturelle de promotion de l'occitan, l'Institut d'Etudes Occitanes. A sa manière, et sans jamais perdre son esprit critique, Gérard Gouiran était militant, au service d'une langue menacée à laquelle le prestige de son rayonnement médiéval ne fournissait aucune vraie défense. Ce militantisme passait par la production d'émissions de radio et de télévision, dès que ces médias ont commencé à s'ouvrir aux lan-

gues régionales. Il passait aussi par les chroniques d'actualité qui ont régulièrement paru pendant des années dans une revue occitaniste de Provence, *Aquò d'aquí*, écrites dans un provençal magnifique, et un style vigoureux, où éclatait son redoutable sens de l'humour. C'était cela aussi, Gérard Gouiran. Et c'est de toutes ces facettes d'un même personnage que ceux qui l'ont connu et aimé se souviendront. Longtemps.

Philippe MARTEL
Université Paul-Valéry de Montpellier

FERNANDO GONZÁLEZ OLLÉ
(Madrid, 1929 -Pamplona, 2025)

Con la muerte de Fernando González Ollé desaparece uno de los principales filólogos e historiadores de la lengua española, de reconocido prestigio internacional, representante de la escuela de don Ramón Menéndez Pidal.¹ Nació en Madrid el 4 de febrero de 1929 y falleció en Pamplona el 18 de mayo de 2025. Cursó Filología Románica en la Universidad de Madrid, donde se licenció y doctoró con Premio extraordinario en ambos grados. Entre sus profesores figuraron Ballesteros Beretta, Fernández Galiano, Rodríguez Adrados, Díaz y Díaz, Rafael Lapesa (director de su tesis), Dámaso Alonso, Balbín, García de Diego y Entrambasaguas. Fue profesor ayudante en la Universidad de Madrid y catedrático en las Universidades de Murcia (Lingüística general y Crítica literaria, 1966), Granada (Historia de la lengua española, 1970) y Navarra, donde desarrolló la mayor parte de su tarea docente e investigadora. Ejerció también la docencia en otras universidades españolas, hispanoamericanas y en Japón. Colaborador del Seminario de Lexicografía de la Real Academia Española, fue nombrado en 1985 académico correspondiente por la Comunidad Foral de Navarra. Miembro fundador de la Asociación de Historia de la Lengua Española, fue vocal de ella en diversos períodos, así como miembro del Consejo asesor de la *Revista Historia de la Lengua Española* y de otras publicaciones. Fue, asimismo, académico correspondiente de la *Real Academia de Bellas Artes y Ciencias Históricas*, de Toledo, miembro de Honor de la Asociación de Profesores de Español, premio «Menéndez Pelayo», del Consejo Superior de Investigaciones Científicas (1959), premio «Rivadeneira», de investigación, de la Real Academia Española (1960 y 1963), por sendos libros, y Gran Cruz de Alfonso X el Sabio (1999).

Sus estudios de carácter lingüístico se han ocupado tanto de la historia interna de la lengua española como de la externa. De los primeros cabe citar los siguientes: *Los sufijos diminutivos en castellano medieval* (1962), *Resultados castellanos de kw y gw latinos. Aspectos fonéticos y fonológicos* (1972), *Precisiones sobre la etimología de aquel* (1977), *Formación superlativa y diminutiva de los nombres terminados en /ia/, /io/, /ie/ y fonología generativa de sus derivados mediante sufijos que comienzan por /i/* (1978), *Algunas estructuras de la sintaxis prepositiva* (1979), *Evolución de los grupos d's y t's y nueva etimología de quizá* (1981), *La negación expresiva mediante la oposición sintagmática de género gramatical: el tipo sin dineros ni dineras* (1981), *Enclisis pronominal en el participio de las perífrasis ver-*

1. Lo que aquí se recoge se basa ampliamente, con la oportuna actualización, en el perfil biobibliográfico que el profesor Claudio García Turza incluyó en el volumen *Pulchre. Bene. Recte. Estudios en homenaje al profesor Fernando González Ollé* (2002).